

LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN LIMOUSIN

ORADOUR-SUR-GLANE

de Michel Baur, écrivain-collecteur de mémoire

1939-1945 : AUGUSTINE-LIBERTE. *Cœur de femme au quotidien. Journal de guerre en Limousin.* Le lecteur s'apprête à soulever le couvercle d'un authentique carton de souvenirs (1). Encore recouvert de poussière, il descend tout juste du grenier de la maison familiale. Rien n'y manque. Ni les photographies jaunies par le temps où les visages des aïeux redeviennent soudain familiers, où les poses figées des personnages dégagent un parfum délicieusement suranné. Ni l'accumulation de lettres manuscrites, encore enfouies dans leur enveloppe, qui nous font redécouvrir leur verbe. Ni le fouillis de papiers hétéroclites faisant revivre les aspects les plus divers de leur quotidien parfois intime.

Pourtant, l'intérêt de ces documents dépasse celui du classique album de famille. Le lecteur découvrira, non pas une narration linéaire et désordonnée, sans véritable début ni fin, mais un récit circonscrit dans le temps à une courte période, les six années dramatiques de la Seconde Guerre mondiale. Et au lieu d'une galerie fournie de personnages, il devra se contenter de suivre un couple, Augustine et Adrien. La constitution du corpus ne doit rien au hasard. Augustine a soigneusement réuni ces textes tout au long de la guerre. Elle en a elle-même rédigé une partie importante, dont certains étaient clairement destinés à la postérité :

si son budget, ou son inventaire de correspondances, pouvait avoir une utilité immédiate, son journal de bord, et surtout ses lettres, qu'elle recopiait parfois avant de les envoyer à Adrien, devaient servir de témoins après la fin des épreuves traversées. Elle prit également soin de conserver les missives de son époux, lui laissant ainsi la parole pour décrire sa part de leur expérience commune. Après la guerre, elle n'a d'ailleurs pas remis cet ensemble avec le reste des souvenirs de famille, comme pour signifier qu'il s'agissait là d'une période exceptionnelle de leur vie de couple.

Le lecteur découvrira tout d'abord un récit personnel et anecdotique, le vécu de Français ordinaires pendant l'une de ces époques extraordinaires où les événements s'accélérent, tragiques ou porteurs d'espoir, où les grands mouvements collectifs prennent le pas sur les projets individuels. L'histoire d'Augustine et d'Adrien est celle de la séparation forcée d'un couple qui, constitué en 1938 au moment où l'on pense encore pouvoir sauver la paix, fut déchiré par le départ d'Adrien pour la guerre en 1939, puis par sa captivité en mai 1940, et qui ne fut réuni qu'au terme de six années, après la chute de l'Allemagne nazie en mai 1945. Tous les documents sont pénétrés par la douleur omniprésente de cette attente, comme le révèle le poème émouvant écrit

par Augustine en 1943. Tout au plus Adrien, avec sa plume authentique et parfois gauche, et son épouse, au style plus littéraire, parent-ils se communiquer par écrit leur affection mutuelle et s'unir en pensée contre l'adversité. Les photographies glissées dans le courrier, soigneusement reproduites dans ce volume, devaient également alléger un peu le poids de cette séparation...

POURQUOI ORADOUR-SUR-GLANE.
Mystères et falsification autour d'un crime de guerre.



Dès le débarquement allié, le 6 juin 1944, le Limousin se dresse contre l'occupant allemand, à l'appel du général de Gaulle. (2) La division Das Reich, l'une des plus redoutables divisions blindées de l'armée allemande

s'ébranle à partir de Montauban pour réduire les forces de la Résistance, dans tout le grand Sud-Ouest de la France, avant de gagner le front de Normandie. Cette division est connue pour sa combativité et pour sa brutalité en Europe de l'Est. Sa stratégie : stigmatiser auprès des populations locales celles et ceux qu'elle désigne comme des «terroristes», notamment dans cette région du Massif Central qu'elle surnomme «La petite Russie».

Limoges ne sera pas brûlée, Guingouin, le chef des Maquisards de la Haute-Vienne, ayant désobéi au parti communiste qui exigeait la prise immédiate des villes. Saint-Junien ne sera pas brûlée parce que trop grande pour être encerclée sans risque par un simple bataillon, celui de Diekmann : ce fut Oradour, petit village paisible sur la route des chars allemands vers la Normandie, le 10 juin 1944... Dans l'après-midi du 10 juin 1944, six-cent quarante-deux victimes, dont plus de quatre-cent cinquante femmes et enfants, périrent sous les balles des SS ou dans les flammes du village complètement pillé, puis brûlé. Oradour-sur-Glane est devenu le symbole de l'innocence et il est un terme qui demeure encore banni de tous les discours historiques : le mot «représailles».

Pourtant, un officier allemand, le commandant Helmut Kämpfe du IIIe bataillon du régiment Der Führer de la IIe division SS Das Reich, désigné comme «Héros n°1» au sein de cette division après les combats en Europe de l'Est, est capturé par la Résistance, le 9 juin au soir et détenu au fond de la forêt limousine. Sa capture n'occasionnera «que» l'exécution de cinq civils et de huit déportations, dont un seul survivra. Mais la chape de silence, savamment entretenue par la Résistance et l'historiographie régionale,

fait du «mystère Kämpfe» un sujet constant d'interrogation sur l'implication de la capture et la proximité, dans le temps, du massacre d'Oradour-sur-Glane.

Le silence comme simple réponse donne l'occasion au négationnisme, autour de cet odieux crime de guerre, de se développer jusqu'à la falsification de corps, en 1963, par les Allemands.

Ce livre a pour objectif de dénoncer cette «falsification», à présent identifiée, rendant ainsi caduques certaines thèses négationnistes. Ce livre apporte, dans le même temps, le début d'une réponse sur l'autre grande question : pourquoi Oradour ? Une réponse où la milice locale autour de Limoges aurait bien pu jouer un grand rôle, sinon un rôle essentiel...

***LA FIN DU MYSTERE GLEINIGER .
Août 1944, la libération de Limoges.***

Le 21 août 1944, les autorités allemandes occupant le sol limousin ont rendez-vous à vingt heures avec les représentants de la Résistance pour signer l'acte de reddition de Limoges⁽³⁾ et permettre ainsi aux Maquisards de Georges Guingouin qui cernent la ville de pouvoir y entrer sans effusion de sang. Mais il n'y a qu'un capitaine allemand pour les accueillir, à l'Hôtel de la Paix, et seuls les soldats éloignés du centre de commandement ou les nombreux enrôlés de force dans l'armée allemande sont encore dans Limoges. Le général de brigade Walter Gleiniger et son chef d'état-major Von Liebich ont, soi-disant, été faits prisonniers par la police SS de Limoges qui aurait forcé le blocus de la ville, emmenant avec elle des centaines de soldats allemands et les derniers restes de la milice locale.

Qu'est-il advenu du général Gleiniger ? Suicide d'un soldat d'honneur ? Exécution par la police SS qui aurait souhaité continuer le combat contre la Résistance, malgré les directives de Von Kluge ordonnant, dès le 18 août, le retrait des troupes allemandes du Sud de la France ? Ainsi s'est inscrite, jusqu'à aujourd'hui, l'histoire dans la mémoire collective de la région.

Mais il n'y a pas eu signature de l'acte de reddition par l'armée allemande. Il n'a pas été nécessaire, pour l'armée allemande, de forcer le blocus vers l'Est : les portes de Limoges se sont fermées après le départ des Allemands et de la milice locale. Il n'y a pas eu d'embuscade des Maquisards de Guingouin jusqu'après Sauviat-sur-Vige, dernier obstacle à franchir avant de se retrouver en Creuse, département sous contrôle de l'Armée Secrète du commandant François.

Georges Guingouin en très grand stratège a réalisé son rêve : libérer Limoges sans aucun combat. Il a ainsi préservé la population des bombardements alliés indispensables avant l'assaut final. Il a aussi sauvé la vie de ses centaines de Maquisards entassés dans les quatre-vingt deux cellules de la prison du Champ de Foire de Limoges, tous ceux restants étant des condamnés à mort par les Allemands et, dans de nombreuses villes, les condamnés à mort étaient exécutés avant le départ des forces d'occupation. Alors, un accord tacite entre Guingouin et le général Gleiniger ?

Dès l'entrée en Creuse, la colonne en fuite se heurte aux premiers assauts des Maquisards de ce département. Et la première embuscade a sûrement coûté la vie au général Gleiniger, commandant la colonne ou en surveillance

rapprochée par la police SS... Walter Gleiniger est enterré avec trois autres soldats allemands au cimetière de Guéret, le 23 août 1944, puis exhumé en 1969, «*le crâne atteint par un ou plusieurs projectiles*» et transféré au cimetière allemand de Berneuil, en Charente-Maritime où il repose, maintenant, à proximité de ses trois compagnons de la colonne allemande en fuite !

Ce livre a pour objectif d'apporter un nouvel éclairage sur ce qui demeure toujours «le mystère Gleiniger», ce général qui eut «l'audace» de condamner les exactions des SS lors du massacre d'Oradour-sur-Glane, peut-être pour protéger ses soldats de la vindicte populaire locale et dont il se trouve être probablement, lui-même, un élément des faits générateurs qui ont conduit à ce massacre : la décision de mettre en état de siège la ville de Saint-Junien, le 8 juin 1944, en vue de représailles, décision transférée, le 9 juin, à Diekmann...

***SUR LE CHEMIN D'ORADOUR.
Un village limousin «ordinaire» au cœur de
la Résistance et de la milice.***

Au cœur de la Résistance et de la milice, notamment pendant tout le premier semestre 1944, un village «ordinaire» du Limousin ⁽⁴⁾, situé aux confins du département de la Haute-Vienne, à l'est de Limoges et qui figure sur les cartes géographiques comme une enclave dans le département de la Creuse, tout proche voisin.

Cette bourgade, forte d'un millier d'habitants, à l'époque de la guerre, s'étirait sur plusieurs centaines de mètres, tout au long de l'ancienne route nationale 141, axe principal de commu-

nication vers l'Est du Massif Central et donc vers l'Allemagne. C'est dire l'importance stratégique énorme de cette bourgade, posée sur la frontière de deux départements, à moins de trente kilomètres de Limoges, pour les troupes d'occupation allemande et celles de la collaboration française, harcelées par le Maquis, tantôt par les commandos du chef historique de la Résistance en Limousin, Georges Guingouin, tantôt par les FTP et l'Armée Secrète de la Creuse, sous les ordres du commandant François. Le Limousin fut surnommé «la petite Russie», par les Allemands de la «Das Reich», en 1944, et pendant toute la période précédant la Libération du Limousin, période où la guerre asymétrique, sévissant alors, fut portée à son paroxysme.

La guerre civile qui régnait dans cette bourgade «ordinaire» et ses environs immédiats, est illustrée par quatre drames présentés dans ce livre, dont le premier aux conséquences encore plus barbares et tragiques.

1. 6 juin 1944 : le sabotage du pont de Sauviat-sur-Vige, un des faits générateurs majeurs du massacre d'Oradour-sur-Glane,
2. 25-26 mai 1944 : les rafles de communistes et sympathisants du Maquis à Sauviat-sur-Vige et Saint-Léonard-de-Noblat,
3. Juin-juillet 1944 : les treize miliciens prisonniers du Maquis, pendus en forêt d'Espagne,
4. 28 juin 1944 : une jeune sentinelle du Maquis, «défaillante», condamnée et exécutée par un repent de la Garde.

Chacun de ces drames apporte son lot de révélations sans précédent, établies à partir de la recherche d'archives inédites, mais aussi à partir de la collecte de mémoire, indispensable pour étayer les recherches.

CLUB DE LECTURE

Ce livre rapporte comment un village «ordinaire» du Limousin fut ainsi placé «sur le chemin d'Oradour», mais révèle également pourquoi son cimetière abrite encore, enfouis sous ses allées de gravier, les restes de treize miliciens, exécutés par la Résistance et pourquoi une chape de silence fait écho à ces nombreuses révélations...

Un livre, pour le plus grand intérêt d'une meilleure approche de la vérité historique...

M.B.

⁽¹⁾ *AUGUSTINE-LIBERTE: MICHEL BAURY.*
Préfacé par Ghislain Bauray, Professeur agrégé d'histoire à l'Université du Mans, Docteur en histoire de l'Université Paris 8. 427 pages.
22 €. Paris 2005.

⁽²⁾ *POURQUOI ORADOUR-SUR-GLANE.*
Mystères et falsification autour d'un crime de guerre. MICHEL BAURY. Editions Ouest-France. Préfacé par Raymond Frugier, Maire Honoraire d'Oradour-sur-Glane. 282 pages.
17 €. Rennes 2014.

⁽³⁾ *LA FIN DU MYSTERE GLEINIGER.*
Août 1944, la libération de Limoges.
MICHEL BAURY. Editions Lavauzelle.
185 pages. 23,80 €. Panazol (87) 2014.

⁽⁴⁾ *SUR LE CHEMIN D'ORADOUR.*
Un village limousin «ordinaire» au cœur de la Résistance et de la milice. MICHEL BAURY.
Préfacé par Henri Ménudier, Professeur Honoraire des Universités (Paris 3 – Sorbonne Nouvelle). Geste Editions. 322 pages. 25 €.
La Crèche 2016.